

Lyon (Rhône). Antiquaille

Étienne Hofmann et Emma Bouvard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/10243>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013
Pagination : 293
ISBN : 978-2-271-07970-1
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Étienne Hofmann, Emma Bouvard, « Lyon (Rhône). Antiquaille » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 43 | 2013, mis en ligne le 15 mai 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/10243>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Lyon (Rhône). Antiquaille

Étienne Hofmann et Emma Bouvard

- 1 La fouille de l'îlot central de l'Antiquaille s'est déroulée entre juillet 2011 et avril 2012, sur une emprise de 2 800 m². Le site est localisé sur les pentes de la colline de Fourvière, en contrebas du théâtre et de l'odéon (encore visibles aujourd'hui). L'espace est intégré au centre urbain de *Lugdunum* dès l'époque augustéenne et accueille, sur deux terrasses, une imposante *domus* et un ensemble de boutiques jouxtant un *cardo* pavé de grosses dalles de granite. L'occupation antique perdure jusqu'au III^e s. apr. J.-C., avant la désertion du site au profit des berges de la Saône coulant au pied de l'éminence. Le quartier haut est assez mal perçu par l'archéologie : seules des fouilles circonscrites aux grandes nécropoles paléochrétiennes associées aux basiliques Saint-Irénée et Saint-Just nous renseignent sur la nature funéraire de l'occupation.
- 2 Neuf structures du haut Moyen Âge contenant des restes humains ont été mises au jour sur le site de l'Antiquaille : six inhumations, une fosse ossuaire, et deux fosses contenant des ossements dispersés dans le comblement. Ce petit ensemble funéraire s'implante dans la voie antique, respectant plus ou moins l'orientation de cet axe ; les structures sont regroupées à l'avant du portique bordant un bâtiment absidial antique. Le site est très éloigné des grands pôles religieux mentionnés précédemment.
- 3 Exceptée la tombe d'un immature en coffrage constitué d'éléments en terre cuite, les sépultures individuelles présentent une typologie homogène. Les corps se sont décomposés dans un espace vide rapidement colmaté. Ils ont été déposés dans des coffrages mixtes : une fosse oblongue subrectangulaire ou plus ou moins trapézoïdale est creusée, puis ses parois sont doublées d'une à deux rangées superposées de matériaux lithiques de remploi et de terres cuites architecturales. Le fond n'est pas aménagé, en revanche une couverture de dalles de gneiss et/ou de granite (sans aucun doute empruntées à la voie), complétée ponctuellement de planches de bois, vient sceller le dépôt. L'une des sépultures revêt un caractère remarquable du fait de la présence d'un *leichter breitsax* posé à l'avant du pubis et entre les mains d'un sujet de sexe féminin.
- 4 Les fosses ossuaires contiennent chacune les restes osseux partiels d'un individu adulte ; l'étude taphonomique a mis en évidence que les corps se sont décomposés ailleurs et qu'une partie des pièces anatomiques a ensuite été transférée dans ces réceptacles.

- 5 Les datations ^{14}C ont livré une fourchette chronologique s'étalant entre 610 et 820 de notre ère (610-660 pour l'un des individus déconnecté en fosse ; 670-820 pour trois autres sépultures), ce qui corrobore la typologie architecturale, ainsi que la datation généralement admise pour le petit scramasaxe. Cet ensemble altomédiéval *a priori* isolé et bien circonscrit n'est pas le premier mis au jour à Lyon, mais ce type de regroupement funéraire de faible amplitude reste assez rare et dispersé au sein de la ville. La découverte d'une sépulture féminine armée constitue un *unicum* sur le territoire concerné (Lyon intra-muros).
-

INDEX

Année de l'opération : 2011, 2012